



Loi Travail. 2.400 pour le retrait du projet

Le Télégramme, le 01.04.2016

Les étudiants étaient les grands absents de cette manifestation contre la loi Travail.

2.400 personnes ont battu le pavé, hier matin, à Quimper, pour le retrait du projet de loi Travail. Parmi eux, 400 à 500 lycéens mais pas d'étudiants.

Ils avaient souhaité une manif avec du bruit. L'intersyndicale (*) organisatrice, à Quimper, de la manifestation pour le retrait du projet de loi El Khomri a été partiellement entendue.

Trois fûts transformés en percussions, quelques casseroles, des pétards, un peu de corne de brume, de la musique et des slogans ont donné une ambiance au cortège qui s'est ébranlé vers 11 h depuis la place de la Résistance jusqu'au pont de La Poste, avant une traversée des rues Kéréon et du Chapeau-Rouge pour un retour sur la place à 12 h 30.

Pas d'incident au cours de ce nouveau rassemblement bon enfant si ce n'est deux poubelles enflammées place de la Résistance avant le départ.

« Les modifications apportées par le gouvernement au projet de loi Travail ne changent rien à l'affaire ; le texte présenté au conseil des ministres reste toxique pour les salarié(e)s d'aujourd'hui et de demain », a affirmé l'intersyndicale dans une déclaration commune.

Forte mobilisation de la CGT

Si les lycéens ont insufflé le rythme à la manifestation (lire ci-dessous), ce sont bien les salariés, du public et du privé, qui ont constitué l'essentiel des manifestants. Avec, en premier lieu, une très forte mobilisation de la CGT qui, à elle seule, a rassemblé près de 1.500 personnes.

« On s'est battu pour avoir des choses, tous les acquis sont remis en cause. Ce qui est prévu dans la loi sur les licenciements, sur les prud'hommes est très important », a estimé José Cario annonçant une forte mobilisation chez Bonduelle, entreprise agroalimentaire de Rosporden.

Le même syndicat a, en revanche, indiqué une très faible participation à la conserverie Chancerelle à Douarnenez et au débrayage de trois heures. « Qu'on puisse nous licencier comme cela sans indemnités pratiquement... », s'est offusquée Olga Gourmelen. « On craint aussi pour les jeunes. Aujourd'hui c'est ça mais demain ce sera quoi ? », a poursuivi Irène Normand, présente pour la « sécurité de l'emploi ».

Présence de l'Unsa

« Les premiers touchés vont être les jeunes, les deuxièmes seront les femmes. Ce sont des populations qu'on connaît bien. Nous sommes déjà dans des phénomènes d'exclusion, la loi ne va faire qu'aggraver les choses », a anticipé Roger Cam, délégué régional de SNEPF PJJ, le syndicat de la FSU de la protection judiciaire de la jeunesse.

Dans le cortège également, la présence d'une quinzaine d'adhérents de l'Unsa de la Qub et de la banque dont les fédérations sont en désaccord avec la position de leur syndicat.

Écologistes, communistes, Front de gauche, NPA, anarchistes étaient aussi là.

Côté politique, le cortège a également vu la présence de Mathieu Stervinou, le secrétaire de la section quimpéroise du... PS.

Mille cent personnes le 9 mars dernier, lors de la première manifestation contre la loi El Khomri, 2.400 hier... La mobilisation n'a pas faibli, au contraire, et s'est amplifiée depuis le texte remanié.

« C'est bien mais face à l'enjeu, c'est 15.000 qu'on aurait dû être à Quimper », a estimé un adhérent de Solidaires plus proche de la retraite que du début de carrière, dubitatif sur la suite du mouvement. *CGT, FO, FSU, Solidaires, Unef, UNL et FIDL

« **Notre première manifestation lycéenne** »

Les étudiants quimpérois n'ont pas montré le bout de leur nez, hier matin, sur le pavé quimpérois.

Les lycéens, rois de la journée de lutte contre la loi Travail El Khomri, ont donné le tempo de la manifestation syndicale.

Dès 9 h, ils étaient près de 150 réunis devant le lycée Brizeux, accompagnant les automobiles par une haie d'honneur bruyante, renforcée par un rempart de poubelles.

« Il n'y a pas de syndicat lycéen, c'est parti ce week-end sur Facebook, expliquent Eulalie et Louen, élèves de terminale à Brizeux. Très vite, nous avons eu des contacts avec les lycées de Cornouaille et de Chaptal. Et comme nous avons mené la conversation sur le groupe, nous nous sommes retrouvés devant. Nous sommes contents de la mobilisation surtout ici à Brizeux car elles sont rares. Tout a été spontané, sans encadrement adulte ».

« **Pas de blocus** »

« Nous n'avons pas fait de blocus de l'entrée », explique Eulalie. « Nous avons filtré les entrées ce matin, en retenant un peu les élèves qui voulaient aller en cours. Ils ont pu ensuite passer. Beaucoup d'élèves de terminale sont préoccupés par le bac. Ce sont surtout les élèves de première qui sont dehors ».

« Ceux qui avaient lu les articles de la loi ont préparé des tracts, des slogans, ajoute Louen. Pour nous, c'est la première manifestation lycéenne ». Peu après arrive Leila, élève de terminale à Cornouaille. « Aujourd'hui, il y a presque personne au lycée, explique la lycéenne qui prendra plus tard la parole place de la Résistance pour galvaniser les troupes. Nous avons déjà fait un blocus du lycée il y a deux semaines ».

Elle distribue les tracts : « Lève-toi pour tes droits ! ».

500 à ouvrir le défilé

« On en a marre d'être méprisé par un gouvernement censé être de gauche », dit un lycéen.

Peu après, précédé de la police, le groupe compact et rapide rejoint la place de la Résistance.

Au final, ils sont près de 500 à ouvrir le défilé sur les quais sur un rythme soutenu.

Ce jeudi, les lycéens ont pris le pavé avec leurs sourires, leurs slogans parfois surprenants, leurs chants et leurs cris.

Cela fait aussi partie de la construction d'une citoyenneté. □
